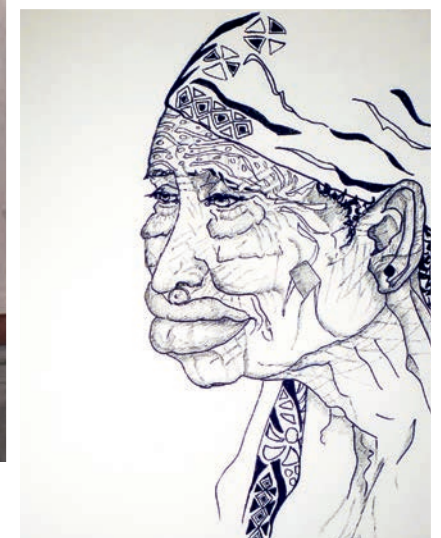




PORTRAIT

ESCALE chez Bigata

Reconnue pour ses œuvres monumentales, Danielle Bigata, est une artiste incontournable. Dessins, sculpture, écriture... son œuvre est variée et intimement liée à ses voyages. Regard sur une femme engagée, indépendante et profondément humaniste.



Danielle Bigata a toujours su ce qu'elle voulait faire. L'art et les voyages rythment très tôt sa vie. Sa nature d'artiste se révèle à 12 ans, lorsqu'elle réalise une copie d'un tableau pour l'anniversaire de sa grand-mère. « *Ça m'a tellement plu que je me suis dit : je veux être artiste et surtout sculpteur* ». Danielle commence par travailler le bois, notamment des racines de bruyère. Première réalisation et plus de six mois de labeur pour *L'homme sorti du chêne*.

L'ART DE LA RENCONTRE

Dès l'âge de 20 ans, elle parcourt les terres les plus reculées pour rencontrer des ethnies en voie de disparition, Peul, Yanomanis, Pygmées, Hmong... « *Je sillonne la planète à la recherche de ces rencontres extraordinaires, en me faisant la plus humble possible, la plus discrète, face à la générosité de ces gens qui peuvent nous apprendre la relativité mais aussi et surtout l'accueil et l'échange. À travers l'intensité du regard, par les traits d'un visage buriné, je cherche à capter la personnalité de mes interlocuteurs. Sans parole, avec une infinie générosité, un lien de confiance se crée. Un jour au Laos, la doyenne du village m'a demandé de lui dessiner son portrait. Elle avait 117 ans. À genoux, face à elle, j'ai pris mon crayon. Découvrant le résultat, la vieille femme m'a regardée et a pris délicatement mon visage entre ses mains. C'était un moment intense et inoubliable.* »

UN TRAVAIL EXIGEANT ET MINUTIEUX

Son long apprentissage d'artiste commence par la restauration de tableaux. « *Cette formation à Rome pendant 4 ans, m'a permis de passer en revue toute l'histoire de l'art et d'apprendre la minutie du travail.* » À Paris, elle tire aussi le portrait d'artistes du cinéma et du show-biz. C'est Arletty qui lui conseille de laisser tomber son prénom – comme elle l'a fait – quand elle concourt à des prix. Ce sera Bigata. Sa première exposition de portraits à New York séduit le directeur du *New York*

Times, qui devient son premier mécène. Les commandes fleurissent.

Sans concessions et attachée à sa liberté, Bigata ne veut pas se laisser influencer sur le style de ses œuvres. Elle aime le figuratif, l'expressionnisme. « *Mon plaisir a toujours été de représenter l'être humain, de caresser des formes, de faire jaillir des personnages de la matière.* » Mais pour cela, il faut apprendre encore et encore. « *J'aurais pu gagner du temps si j'avais fait des écoles spécialisées en sculpture... Mais on apprend mieux en découvrant par soi-même.* »

Perfectionniste, Danielle part choisir son propre bloc de marbre de 10 tonnes à Carrare dans la carrière de Pietrasanta, celle-là même de Michel-Ange... « *J'ai cultivé à fond la patience dans mon art. Taper, poncer pendant des mois, puis polir...* » Une main d'acier pour tailler la pierre dans un gant de velours pour adoucir les courbes.

En 1989, sa première exposition de sculptures rencontre un vif succès à Paris. Elle participe et remporte de nombreux concours en Europe notamment. Elle est choisie par Le Vatican pour participer à une exposition itinérante dans les paroisses italiennes.

ATTACHÉE À GRADIGNAN

Incontournable à Gradignan, ses sculptures en bronze mais surtout en marbre, son matériau préféré, se retrouvent un peu partout en Gironde. Langon est la première ville à lui acheter son fameux *Icare, les racines du ciel* : « *J'étais obsédée pendant deux ans. Je m'y suis attelée jour et nuit pour le façonner et l'accoucher jusqu'à atteindre le résultat escompté. Deux ans de travail, mais dix ans pour le vendre.* » Il représente pour elle, sa maîtrise de sculpteur, comme le *Pèlerin de Compostelle*, installé devant le prieuré de Cayac, commandé par la Ville de Gradignan. Consécration pour une artiste, en 2011, Gradignan lui dédit un musée de plein air en accès libre ; le parcours Escale Bigata. 20 œuvres que la Ville invite à découvrir et même à toucher,

comme le souhaite l'artiste, dans le parc de Laurenzane.

Même si elle ne peut plus sculpter depuis cinq ans, ses mains restent toujours aussi agiles pour dessiner. « *Il est important d'avoir toujours un projet nouveau, d'aller de l'avant.* » Comme avec l'artothèque (voir page 21) : « *Je fais le don de mes sculptures restantes à la Ville de Gradignan, pour permettre à tous ceux qui le souhaitent de profiter d'une œuvre dans leur intimité. J'ai rencontré des amateurs émus qui auraient rêvé d'acheter une de mes sculptures. Je souhaite désormais leur offrir cet accès à l'art sans contrepartie financière.* »

L'aventurière artiste, toujours insatiable, n'est pas prête à se poser. Lors de notre rencontre, elle se prépare à partir en Birmanie.

Elle publie depuis plus de 15 ans ses carnets de voyage dans lesquels elle capte toute la profondeur de ses regards échangés. *Absolus, Akuna Matata, Bigatanes, Vies à Vies et Face à Faces* publiées par les éditions Opales, Pleine Page et La Part des Anges.

BIOGRAPHIE

Née le 1^{er} mai 1941 à Bordeaux

1985 Première commande officielle de Marzac pour le ministère de la Défense.

1989 Première grande exposition de sculptures, dans la galerie Herouet (Paris).

2002 Invitée d'honneur Médaille d'or du Rayonnement Universel de Montréal.

2008 Médaille d'or du conseil général de la Gironde pour l'ensemble de son œuvre.

2011 Musée de plein air, Escale Bigata, au parc de Laurenzane – Gradignan.

2017 Création de l'Artothèque – Gradignan.

